**Prédication du 5 octobre\_Embrun**

Le texte proposé à notre méditation se trouve dans l’Evangile de Marc, chapitre 10, versets 2 à 16 :

“2 Et s’étant approchés, les Pharisiens l’interrogeaient s’il est permis à un homme de répudier (apolusai : libérer, renvoyer, laisser) (sa) une femme, le tentant. 3 Et, ayant répondu, il leur dit : ‘Q*ue vous a commandé (entellomai) Moïse ?*' 4 Et ils dirent : '***Moïse permit*** *(epitrepw. Une variante a : commanda)* ***d'écrire une lettre*** *(biblion) actant le divorce* (apostasia : loin du conflit, de la dispute) ***et de répudier***(apolusai)’. 5 Et Jésus leur dit : ‘***A cause de votre dureté,*** *il vous a écrit ce commandement !* 6 *Mais* ***au début de la création, homme et femme, il les fit.*** 7 *A cause de cela, un homme quittera son père et mère et s’attachera à sa femme*. 8 *Et ils seront les deux pour (eis : dans, vers, pour) une seule chair*. *De sorte qu’ils ne sont plus deux mais une seule chair*. 9 *Donc ce que Dieu a uni, un homme qu’il ne le sépare pas !*

 10 Et à la maison de nouveau les disciples l’interrogeaient à ce sujet. 11 Et il leur dit : ‘Q*ui répudie (apolusai) sa femme et en épouse une autre, commet un adultère (moixatai) envers elle*. 12 *Et si elle ayant répudié (apolusai) son mari, en épouse un autre, elle commet un adultère*’.

13 Et ils lui apportaient des enfants afin qu’il les touche. Et les disciples les réprimandèrent (epitimaw). 14 Mais, ayant vu, **Jésus s’indigna** (aganaktew : s’indigner, s’irriter) et leur dit : ‘*Laissez les enfants venir* *vers moi, ne les empêchez pas (kwluw : empêcher, interdire, refuser), car le Royaume de Dieu est à ceux* *qui sont* *semblables à eux. 15 En vérité, je vous le dis, celui* ***qui ne reçoit pas / n’accueille pas le Royaume de Dieu*** *comme un enfant, n'entrera pas en lui’*. 16 Et les ayant pris dans ses bras (enagkalizomai), il les bénit (kateulogew), en posant les mains sur eux.

Chers frères et sœurs en Christ,

Le texte qui est proposé à notre méditation ce matin semble être quelque peu disparate, juxtaposant des unités qui n'ont a priori rien à voir entre elles. Pourtant, il y a un fil rouge : la volonté d’amour de Dieu.

**1) Le divorce**

**La première unité évoque la question du divorce**. Les Pharisiens veulent mettre Jésus en porte-à-faux. Ils veulent le prendre à son propre piège de réinterprétation de la Loi. Une réinterprétation généreuse, qui fait place à l’amour, à la liberté, à la responsabilité. Que dit-il sur ce passage de la Loi qui permettait, en toute liberté, de divorcer ? Le Deutéronome disait en effet : “*Lorsqu’un homme aura pris et épousé une femme qui viendrait à ne pas trouver grâce à ses yeux,* ***parce qu'il a découvert en elle quelque chose de honteux****, il écrira pour elle une lettre de divorce, et, après la lui avoir remise en main, il la renverra de sa maison” (Dt 24,1).* La raison invoquée par le Deutéronome est très floue : **parce qu'il a découvert en elle quelque chose de honteux.** Qu’est-ce qui est honteux au point de demander la séparation ? L’expression hébraïque était diversement interprétée. Certains rabbis la comprenaient de manière rigoriste : un comportement honteux comme une femme qui ne respecteraient pas les règles de son genre (abordant les hommes dans la rue), se promenant dévêtue, ou trompant son mari avec d'autres hommes. La honte pouvait être aussi une malformation, ou une stérilité qui faisait honte au mari. Mais d’autres rabbis élargissaient beaucoup plus la compréhension de cette expression : il est honteux d’avoir une femme qui fait brûler des plats, qui ne sait pas cuisiner, qui ne s'occupe pas bien de la maison... Bref, les maris trouvaient dans ce passage du Deutéronome une permission pour faire tout et n’importe quoi. Les épouses ayant sans cesse une épée de Damoclès sur la tête, étaient livrées au totalitarisme de leur époux. Jésus refuse de rentrer dans une querelle interprétative. Il revient sur le pourquoi du commandement de Moïse : la dureté du cœur humain. Ce qui est permis par la Loi, par l’Ecriture, n’est pas pour autant recommandé ! **Le commandement de Moïse est à relativiser par rapport à la volonté première de Dieu** : l'amour. Dieu aime et veut que les hommes s'aiment, il veut que l’homme et la femme s’aiment, soient une aide, un secours, l’un pour l’autre. Et ce tout au long de leur vie conjugale. Ça c’est la volonté du Créateur ! Et, comme la Loi était à l’époque du Christ instrumentalisée pour servir les intérêts de l’ordre patriarcal, de même, aujourd'hui, il ne faut pas instrumentaliser la parole du Christ pour interdire toute possibilité de divorcer, comme le font certaines églises évangéliques. Culpabilisant ainsi les femmes qui ne demandent que cela, sous la coupe d’un pervers narcissique, ou victime de la violence de leur époux. **La dureté du cœur humain est toujours là !** A cause d’elle, il est parfois nécessaire que les partenaires du couple mettent à distance les conflits en s’éloignant l’un de l’autre. Pour eux, pour leur équilibre, leur bien-être et ceux des enfants. La radicalité des paroles du Christ est à interpréter de la même manière que les paroles du Sermon sur la Montagne : elles indiquent un horizon plutôt que des règles à appliquer, sans tenir compte des circonstances.

**2) Les enfants**

**La deuxième unité est consacrée aux enfants**. Des parents les amènent à Jésus pour qu’ils les touchent. Sans doute faut-il comprendre que Jésus est appelé à les guérir (aptomai chez Marc est toujours employé dans ce sens). Les disciples réprimandent, rabrouent ces parents. Et Jésus s’en indigne. Pire : il en est irrité. **C’est la seule fois dans tout le NT que ce verbe est utilisé avec Jésus pour sujet !** C’est dire la colère sourde qui monde en lui à la vue de la réaction des disciples. Leur réaction montre qu’ils n’ont rien compris à l’amour de Dieu et donc à Dieu lui-même. Peut-être leur réaction était-elle motivée par de justes causes : la volonté que la foi ne repose pas sur l'extraordinaire, sur le miraculeux ; la volonté que Jésus ne soit pas considéré uniquement comme un DAB, un “distributeur de bénédiction ; la volonté de passer inaperçu afin de ne pas susciter la colère des autorités juives et romaines... Qu’importe les justifications de leur réaction. Jésus le dit : il faut laisser les enfants venir à lui. Il faut, pourrait-on dire aujourd’hui, laisser toute femme, tout homme venir à lui, quel que soit son âge, son sexe, son genre, son péché. Dieu accueille tout le monde, sans tenir compte des frontières et des barrières que nous, nous nous acharnons à construire. A chacune et à chacun, il donne la possibilité de recevoir, d’accueillir son Royaume. La balle est dans le camp de chacune et de chacun. Dans un face à face avec Dieu duquel l’institution n’a pas à se mêler en interdisant à certains et en autorisant à d’autres. La grâce est là, à disposition, comme une source dans la montagne. Il n'y a qu'à la recevoir, l’accueillir. Elle fera le reste. Tracera son chemin dans les individus.

Cette source de grâce et d'amour imbibera nos actes, arrosera nos paroles, remplira notre cœur, fera déborder notre joie et notre espérance, noiera nos peines et nos découragements.

Laissons-les gens s’approcher de Jésus. Ne les empêchons pas. Il saura toucher leur cœur comme il a touché le nôtre. Amen.